

Zeitschrift: Le nouveau conteur vaudois et romand
Band: 74 (1947)
Heft: 3

Artikel: Notre concours de légendes
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-226319>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 06.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Notre concours de légendes

Nous avons reçu une trentaine de légendes pour le deuxième concours du *Nouveau Conte*ur vaudois.

Mais soit que le délai ait été trop court pour mettre les imaginatives en branle, soit que les concurrents aient éprouvé quelques difficultés à trouver la bonne inspiration, peu d'entre les légendes envoyées nous ont paru heureuses...

Avouons qu'il en faut essayer parfois dix avant d'en trouver une qui soit suggestive et cadre avec la caricature dont elle doit être le complément comique...

Tous peuvent se dire qu'ils feront certainement mieux la prochaine fois. Pour varier la mise en page, nous publions les quatre légendes retenues par le jury ici et là dans ce numéro 3 avec le nom des lauréats...

Parmi eux, nous sommes particulièrement heureux de voir figurer M. Marcel Mandrin qui est, sauf erreur, le fils de celui qui incarna si souventes fois le personnage de Grognuz, dans *Favez, Grognuz et l'Assesseur*, et qui hante encore nos rives lémaniques, moustache au vent et gaule à la main... Bonne conservation, Grognuz !

Mme Marie-Louis Trépey, de Pully, sous le titre de « Ces farceurs de régents », nous a gratifié d'une légende qui est à elle seule tout un roman, aussi, comme elle est plaisamment contée, avons-nous décidé de la faire paraître dans le prochain *Conteur* sous ce titre...

Juste Olivier... à Tananarive !

Dans un récent numéro du *Conteur* (N° 2), M. C. F. Landry s'affligeait que si peu des élèves de nos écoles eussent de Juste Olivier une idée au moins approximative et fussent en mesure d'en citer quelques vers. A vrai dire, ils chantent encore certaines de ses strophes, et connaissent peut-être aussi tels ou tels de ces vers passés presque en proverbe, mais sans se préoccuper de savoir quel en est l'auteur. C'est le sort que lui-même il s'était prédict dans le morceau intitulé *Le luth sauvage*. Il y évoque un groupe de jeunes filles dont

*L'une à l'écart chante, distraite,
Un bout de refrain villageois,
Sans savoir qu'il fut une fois
Un vieux poète
Qui le chantait au fond du bois.*

On trouve pourtant, là même où l'on n'irait pas les chercher, des gens qui connaissent son nom.

Un jour, en course dans les Alpes du Valais, j'avais dans une caravane un Malgache qui était venu faire en France des études de médecine et passait ses vacances chez des Suisses de ses amis. Chemin faisant, il m'arriva de citer quelques vers qu'avait inspirés la montagne.

— Est-ce du Rambert ou du Juste Olivier ? me demanda notre exotique.

— C'est de l'Olivier, répondis-je ; mais d'où pouvez-vous bien connaître ces messieurs ?

— Eh ! du lycée, à Tananarive !

Il serait malheureux qu'un Juste Olivier, qu'un Rambert eussent à Madagascar plus de renom qu'en ce Pays de Vaud qu'ils aimaient d'un si grand amour et où leur œuvre est digne de trouver toujours de l'écho.

Gédéon des Amburnex.

Dans le numéro de décembre :
Deuxième concours patoisan



On bombardon... et duve bombardâye !